

fond duquel coule un mince filet d'eau qu'alimentent quelques sources. Il bâtit ensuite un moulin et un hangar pour recevoir le grain et se mit à moudre. Le moulin ne donna pas satisfaction au public, ni la chaussée à son propriétaire. L'eau commença par démolir l'une, mina l'autre et finalement les emporta tous deux. Après trois ans de dépense, il abandonna le tout à la dérive avec \$4000 en moins à son actif.

Moulin à fouler et carder.

L'industrie lainière n'avait apporté que de sérieuses pertes à ses promoteurs. Le projet n'avait rien d'alléchant après ces insuccès répétés. Quelques colons hardis se jetèrent néanmoins dans la même entreprise quelques années après l'organisation du conseil d'Assiniboia. Ils bâtirent un moulin destiné à fouler la laine. Des capitalistes américains offrirent de le mettre en opération moyennant \$250. C'était bien peu. Les colons mal avisés préférèrent s'adresser en Angleterre. Le coût des machines s'éleva à \$1500. Une fois placées, elles refusèrent de fonctionner. Il fallut les réparer avant de s'en servir. Quand le moulin fut prêt, un cultivateur apporta 25 verges d'étoffe. Le foulon refusa de se mettre à l'œuvre pour moins de 100 verges et attendit un second envoi.

Un mois après, il reçut 30 verges, mais pendant l'intervalle, le premier cultivateur las d'attendre, était venu chercher son étoffe.

Le moulin ne put jamais fonctionner faute de matériaux. Vers 1845, Louis Riel père bâtit un moulin à carder, sur la rivière La Seine. Il fonctionna quelque temps et se ferma comme le précédent, faute d'encouragement.

Tisserands—Animaux domestiques.

Ce fut Sir George Simpson qui amena dans l'ouest les deux premiers tisserands, ou pour être plus exacte, les premières tisserandes, madame Lapolice et mademoiselle Ursule Grenier.

La compagnie se chargea de les payer pendant 3 ans à la condition que la mission catholique les logerait et les nourrirait. Elles arrivèrent en 1837. Une bâtisse fut construite pour servir d'école industrielle dans le pays et confiée à ces deux personnes. Cette construction fut détruite par les flammes l'année suivante au mois de mars et ne fut pas rebâtie. Mademoiselle Grenier se retira à l'évêché. Lord Selkirk avait fait passer dans sa colonie naissante, par la route de la Baie, un nombre assez considérable de chevaux et de vaches. Leur nombre s'accrut bientôt mais ils furent presque tous détruits pendant les troubles entre les deux compagnies rivales.